

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 8

Artikel: Mme Pahud et les autres

Autor: Klein, Sylviane / Silvant, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280073>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mme Pahud et les autres

Il y a des femmes qui font rire en étant femme. Il y a des femmes qui se déguisent en homme. Il y a, parfois, des hommes qui choisissent l'humour au féminin. François Silvant s'explique.

François Silvant, 42 ans, un éclat de rire dans ses yeux bleus: on s'y noierait! Vaudois d'origine, il est entré dans le monde du spectacle par la petite porte. Ses débuts, il les a faits à l'Ecole Club Migros, quand il était en apprentissage: «Je prenais des cours de diction et c'est parti comme ça. J'ai joué dans des théâtres et, en 1982, je me suis retrouvé au chômage. Entre les heures de timbrage, je me suis mis à écrire des histoires pour moi.»

Ses histoires, elles naissent au hasard des rencontres, en observant la vie de tous les jours. D'une phrase, d'une attitude ou d'un personnage intéressant, de quelques notes jetées sur un bout de papier surgit une improvisation. Certaines sont purement imaginaires, des jeux de mots, les hasards de l'écriture.

Au début, à part dans *La visite à l'hôpital*, François Silvant ne joue que des hommes. Puis il écrit pour un passage à Avignon *Un Suisse peut en cacher une autre*. Deux ou trois femmes viennent à ce moment-là se greffer sur son spectacle. A partir de là, les femmes prennent le dessus avec *Trüdi Tell*, l'année dernière pour le 700e.

FS – Comment se sent un homme dans la peau d'une femme?

FrS – Moi je m'y sens bien. Ce sont des femmes que je connais bien. Certaines, je les ai inventées, mais d'autres je les ai copiées sur des amies, sur des parentes. Ce que j'aime bien dans les femmes, contrairement aux hommes, c'est le côté non violent, l'humour au quotidien, les petites choses banales. Chez l'homme, c'est très vite rude, violent, macho, égoïste ou vulgaire. Pas chez la femme. Chez elle, ce n'est jamais méchant, c'est naïf. Je ne veux pas dire que ce sont des personnes inintelligentes, non, pas du tout, mais lorsqu'elles parlent de leur chien, de leur mari ou de leur ménage, c'est plus brut, plus quotidien et c'est ce qui me plaît.

FS – Les femmes prêtent-elles plus à rire que les hommes?

FrS – C'est difficile à dire. Il y a des choses qui font rire chez les hommes comme chez les femmes. Ce qui est comique dans mon spectacle c'est qu'un homme joue une femme. Une femme par

une femme, ça n'a pas le même impact. Le côté visuel, travesti, insolite déclenche le rire. Ce qui plaît, ce sont les attitudes et les gestes, ce n'est pas le fond littéraire des propos que je tiens. C'est le côté théâtral, le jeu, le mime qui est drôle. Etre moi-même ne m'intéresse pas. Contrairement à d'autres, au départ je ne suis pas un comique. Je suis un comédien qui joue des situations. Ce n'est pas pareil avec Zouc ou avec Les Vamps. Les Vamps sont toujours comme ça, même en privé, même à la télé, avec leur foulard et leurs vêtements de mère. Elles restent dans leur personnage, moi pas du tout.



François Silvant: «Ce qui est comique, c'est qu'un homme joue une femme, c'est le côté visuel, insolite, théâtral...»

FS – Quelle est la réaction des femmes en voyant votre spectacle?

FrS – Des dames m'ont dit qu'elles faisaient attention à leurs paroles en allant à l'hôpital par exemple. Certaines reconnaissent leur tante ou Mme X ou Y. Parfois, elles se reconnaissent elles-mêmes. Je ne pense pas que mes textes dévaluent les femmes. Je ridiculise certaines choses, je fais ressortir le côté cocasse d'une situation, mais sans méchanceté. D'ailleurs, le

public qui vient me voir est en majorité féminin. Les femmes rient plus facilement que les hommes, mais elles ont aussi plus vite tendance à se culpabiliser de s'amuser aux dépens des autres.

Je n'ai jamais eu ouvertement de réaction négative de la part d'une femme. Ceux qui réagissent, ce sont les hommes. Un jour, un professeur de littérature m'a traité de mysogine aigu. J'en ai fait un sketch. Il m'avait apostrophé dans un bistrot. Il picolait un peu. Et à mesure qu'il picolait, son langage, qui au début était châtié, devenait de plus en plus vulgaire. A la fin, c'était hallucinant tant ce qu'il disait sur les femmes était grossier!

Le comique vient du tragique de la situation de la vie de tous les jours. Les gens ont envie de se reconnaître. Ils viennent dédramatiser leur vie quotidienne.

FS – Vous avez observé de nombreuses femmes pour les mettre en scène. Est-ce que le regard que vous portez sur elles dans la rue est différent?

FrS – Je me balade pas sans arrêt à la recherche de la personne qui va me faire tilt pour un sketch. Parfois, il y a des choses qui me sautent dessus, qui me surprennent, mais je ne suis pas à l'affût.

FS – Pensez-vous qu'il y ait une différence entre l'humour au féminin et votre façon de traiter le sujet?

FrS – A priori, oui, car les femmes parlent de choses qu'elles connaissent mieux que moi. Actuellement, il y en a beaucoup sur le marché.

La première qui m'avait frappé, c'était bien sûr Zouc qui, comme moi, met en scène des gens qui vivent autour d'elle. Finalement, la nuance entre ce que je joue et ce que fait une femme ne doit pas être très grande. Il y a un principe de base qui est toujours le même, celui d'utiliser le côté absurde des scènes quotidiennes et des situations de la vie courante en les déformant légèrement. Une réalité qui tombe dans l'imaginaire en quelque sorte.

FS – Vos histoires vous font-elles rire?

FrS – C'est évident. Mon premier public, c'est moi. Si mes histoires ne me font plus rire, ce qui arrive parfois, je ne les joue plus.

Sylviane Klein